



**15-12-2020**

*« Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : "Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire". Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime" ». (Luc 2,7-14).*

A l'occasion des fêtes de Noël c'est une belle tradition "d'échanger des vœux". C'est aussi ce que nous souhaitons faire. Nous exprimons donc le souhait, les uns pour les autres, que ce qui nous attend soit meilleur. C'est un signe de l'espérance qui nous anime et qui nous invite à croire en la vie et en l'amour.

Mais en ce Noël si particulier – en raison de tant de restrictions concernant la Messe de minuit, les traditionnelles réunions familiales, les rencontres et les visites – nous éprouvons de la tristesse et peut-être même de la peur.

Les bergers de Bethléem aussi éprouvèrent ces sentiments. Ils furent saisis d'une grande crainte à l'annonce de l'ange et ils se demandèrent : "Que se passe-t-il, que signifie cette annonce 'extraterrestre', que sont ces éclairs de lumière ? ". Effrayés, sans comprendre ni savoir, ils font ce que leur dit l'ange. Et ils trouvent un bébé emmaillotté dans la mangeoire. Et là leurs yeux s'ouvrent, ils voient et ils comprennent la signification de cet évènement. La peur cède la place à la joie, à l'espérance, à la paix.

Comme ces bergers, nous aussi, effrayés, ne parvenons pas à comprendre. Peut-être même qu'il nous est impossible de voir "le signe". Mais, aujourd'hui aussi, Jésus naît pour

nous. Jésus naît pour moi ! Il est "Dieu avec nous". Il est vainqueur de l'obscurité. Avec lui et en lui nous avons la force d'affronter toute difficulté et tout mal, malgré nos fragilités.

Le pape François écrit dans l'encyclique "*Fratelli tutti* - Tous Frères": «Une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble » (n.32). « La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées, appellent à repenser nos modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence » (n.33).

Pour le pape François nous devons chercher et construire la sortie de la pandémie dans la fraternité et la solidarité. Réfléchissant sur le moment présent et regardant l'avenir, il a affirmé que « on ne sort pas pareils qu'avant d'une crise. On sort d'une crise meilleurs ou pires. Et la solidarité est précisément une voie pour sortir meilleurs de la crise » (Audience du 2 septembre 2020).

La naissance de Jésus nous rappelle, une fois de plus, que nous sommes "tous frères", et que nous devons être attentifs au danger de l'individualisme, qui est « le virus le plus difficile à vaincre » (n.105). En ces temps, « où tout semble se diluer et perdre consistance, il convient de recourir à la "solidité" tirant sa source de la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres » (n.115). C'est ici, en particulier, que se trouve la pratique de la solidarité qui s'exprime concrètement dans le service, c'est à dire, « prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cette tâche, chacun est capable de « laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles » (n.115).

Magdalena Aulina – une femme en apparence fragile, mais d'une grande force – vécut sa vie entière au service de Dieu et de ses frères. Solidaire avec tous, elle disait que Jésus « s'était fait petit pour que nous n'ayons pas peur de notre petitesse ni de notre fragilité ». Magdalena prenait sa force et son espérance en contemplant la crèche et en méditant le mystère de Dieu fait homme par amour pour l'humanité.

Cette année, précisément parce que nous sommes "tenus" à certaines restrictions, nous aurons davantage de temps pour célébrer un Noël plus essentiel, plus spirituel. Nous pourrons mieux pénétrer le grand mystère de l'incarnation et de la naissance de Jésus. Nous pourrons le contempler et le prier. Nous pourrons nous laisser aimer et consoler par Marie, la mère de Jésus et notre mère.

Alors ce sera un Noël merveilleux. Un Noël saint ! Un Noël lumineux, qui réjouira les jours de la nouvelle année 2021 !

